Date: 26.10.2014

Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 147'556
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 62
Surface: 205'688 mm²

Bienvenue
dans le musée du XXIe siècle

Evénement Le Musée d'ethnographie de Genève rouvre ses portes vendredi dans un écrin fabuleux. Visite avec Boris Wastiau, son directeur, et l'eMEG, l'application Web qui fait tenir dans la poche les 1200 objets exposés.

Le Musée d'ethnographie avec son jardin. Une réalisation du bureau zurichois Graber Pulver, qui assume son look de temple asiatique.

Textes: Emmanuel Grandjean
emmanuel.grandjean@lematindimanche.ch
Photos: Yvain Genevay

Boris Wastiau l'appelle «la Galerie des glaces». Le format est certes plus modeste que celle de Versailles, mais le kaléidoscope de miroirs qui reflète le directeur dans le sas du nouveau Musée d'ethnographie de Genève (MEG) résume assez bien l'affaire: le MEG est un palais. Un palais voulu par le peuple qui a plébiscité par votation en 2010 sa construction.

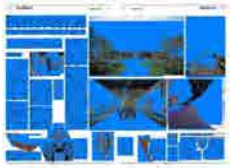
Quatre ans et 63 millions de francs plus tard, voici enfin l'écrin digne des trésors de la République. Même si, vu de la rue, cet édifice aux allures de temple asiatique, avec ses ouvertures en losange qui percent une carapace en aluminium anodisé, pourrait presque paraître petit. Le bureau zurichois Graber Pulver, auteur de l'objet, a ici appliqué la technique de l'iceberg. Ce qui dépasse n'est que l'infime

Date: 26.10.2014

Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 147'556
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 62
Surface: 205'688 mm²

partie émergée du bâtiment. L'essentiel se cache en dessous, à 10 mètres de profondeur, là où se trouvent l'auditorium de 250 places et les 2000 mètres carrés consacrés aux expositions. «C'est quatre fois plus qu'auparavant», détaille le responsable de l'institution, dont les bureaux se trouvent toujours dans l'ancienne école qui abritait jadis le musée. «Ma fenêtre donne sur l'entrée. Le point de vue idéal pour surveiller les files d'attente.»

Musée digital

Une fréquentation qui va sans doute tourner à l'émeute dès vendredi prochain, jour d'inauguration officiel du nouveau MEG. La construction d'un musée à partir de zéro est une entreprise suffisamment rare pour déplacer les foules. «Le soin porté au détail est extrême. C'est de l'architecture suisse dans le sens noble du terme», relève Philippe Meylan, directeur du patrimoine bâti de la Ville de Genève.

Au-delà du triomphe architectural, la réussite est aussi muséale. Ce départ sur une feuille blanche a été une chance. Il a permis de réfléchir à la mission d'un tel musée aujourd'hui. L'histoire du grand village mondial passionne les gens. Sauf qu'à l'heure de l'info permanente et des écrans tout le temps, il faut savoir se décarcasser pour bien la raconter. C'est là que Boris Wastiau dégaine sa tablette. Le MEG du futur, le voici. Il tient dans la main. Ou plutôt dans le smartphone du visiteur.

L'eMEG, c'est l'autre trouvaille de cette réouverture, son effet «Waouh!» Un outil pédagogique accessible gratuitement – le wi-fi rayonne jusque dans le jardin – depuis n'importe où et sur n'importe quel support. Dans ce musée de poche, une masse de documents complète la visite. On y trouve les audioguides, les objets dans les vitrines (qui s'affichent dans l'ordre de leur présentation) photographiés sous tous les angles – ce qui permet de voir des détails invisibles dans le musée – et que le visiteur peut regrouper en portfolio et partager sur les principaux réseaux sociaux. Le tout augmenté de fichiers audio et photographiques et de textes traduits dans toutes les langues permises par Google Translate. «C'est parfois approximatif, mais avec le portugais que je parle couramment, le résultat est tout à fait correct», estime le directeur.

Ciné de poche

«Beaucoup d'institutions différentes nous ont inspirés, en Suisse et en Europe», reprend Boris Wastiau sous le toit pointu de son musée-temple. L'endroit abrite la médiathèque, un «ciné de poche» et un salon de musique où le visiteur peut écouter les 16 000 heures du fonds international des archives des musiques populaires. «Alors oui, l'ambiance conviviale et confortable de notre bibliothèque s'inspire du salon de lecture Jacques Kerchache du musée du Quai Branly, à Paris. Mais pour le reste, on ne constitue pas de collections ethnographiques de la même manière à Berlin, à Bruxelles ou à Londres. Tout dépend de la relation qu'entretient chaque pays avec le reste du monde.»

A Genève, les grandes familles éclairées des XVIII et XIXe siècles battaient les cinq continents en rapportant des souvenirs de leurs périples. Il était ainsi connu que la collection ethnographique du canton recelait de pièces majeures. Connu, mais peu montré. Le réaménagement a permis aux équipes des conservateurs de replonger dans les archives et de réinventer l'inventaire. Et, comme souvent dans ce genre de grand nettoyage, de redécouvrir des chefs-d'œuvre bien cachés au fond des rayons. Comme cette boîte à nourriture qui prenait la poussière dans le département du cercle arctique. «Alors qu'elle vient des îles Marquises. Elle est l'un des treize exemplaires du genre répertorié dans le monde», explique le directeur, qui connaît l'histoire de chacun des 1200 objets exposés ici – sur les 80 000 que conserve l'institution – dans d'énormes vitrines blindées.

Momie absente

Située en sous-sol, la longue salle principale d'exposition est donc privée de lumière naturelle. A la manière d'une scène de théâtre. Le MEG suit ainsi la tendance de la muséographie contemporaine pour qui la *«black box»* permet de maîtriser la mise en scène des objets dans les moindres détails. Un terrain de jeu où le chargé des expositions, Philippe Matthey, s'est visiblement fait plaisir: «Pour symboliser l'importance du phénomène El Niño dans la culture précolombienne des Mochicas, nous avons imaginé un imposant relief en bois en forme de nuage. La muséographie

Date: 26.10.2014

Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 147'556
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 62
Surface: 205'688 mm²

n'est pas un décor. Elle participe au message scientifique que l'on veut faire passer.»

La scénographie à message, c'est aussi le rôle de la vidéo de l'artiste français Ange Leccia, installée au cœur de l'exposition permanente. Une vue de la mer prise à différentes périodes du jour et de l'année, qui monte et qui descend pendant 47 minutes sur une paroi de 17 mètres de long. «C'est une œuvre ouverte à toutes les métaphores», analyse Boris Wastiau, qui a choisi ce projet «parce qu'il proposait un autre point de vue sur la collection. J'y vois la pulsion naturelle du temps qui s'oppose à la fragilité des coutumes et à la temporalité des cultures qui se développent et parfois disparaissent. Ces vestiges archaïquissimes sont là pour en témoigner», explique le directeur en embrassant d'un geste l'espace unique de son musée.

Mais tous ne sont pas là. La fameuse momie péruvienne qui a flanqué la trouille à au moins trois générations d'écoliers manque à l'appel. On subodore une délicatesse éthique. Boris Wastiau jure que non. «J'avais envisagé de l'exposer parce qu'elle fait partie de la mémoire que les gens ont de l'ancien musée. Sauf que personne ne sait d'où elle vient et que sa situation dans la culture précolombienne reste imprécise. Du coup, ça en faisait juste un objet qui impressionne. Ce qui, à mon sens, ne justifiait pas son exposition.» ●

Gros nuage en bois et projection multimédia, le Pérou précolombien en mode contemporain.

Date: 26.10.2014

Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 147'556
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 62
Surface: 205'688 mm²

Sous le toit, l'ambiance est zen. La médiathèque et son salon de musique en mezzanine sont ouverts au public.

Date: 26.10.2014

Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 147'556
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 62
Surface: 205'688 mm²

En sous-sol, 1200 objets sur les 80 000 conservés par l'institution s'exposent sur une surface de 2000 m2.

Boris Wastiau, spécialiste des cultures d'Afrique centrale et directeur du musée.

«Le soin porté au détail est extrême. C'est de l'architecture suisse dans le sens noble du terme»

Philippe Meylan, directeur du patrimoine bâti de la Ville de Genève

Date: 26.10.2014

Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 147'556
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 62
Surface: 205'688 mm²

Quatre trésors racontés par Boris Wastiau

MEG, J. Watts

Boîte à nourriture marquisienne
«C'est l'un des objets très anciens entrés au musée avant 1874. Je suis très content de l'avoir identifié. Il était planqué dans la section des objets du cercle arctique probablement depuis toujours, vu qu'il n'avait jamais été exposé. En fait il s'agit d'une boîte à nourriture des îles Marquises avec une tête humaine posée sur un corps d'oiseau, peut-être une frégate. Il n'y en existe que treize autres dans le monde. La tradition raconte qu'on y mettait la tête du chef de tribu à sa mort.»

Armure de samouraï
«Dans beaucoup de musées, les armures de samouraï sont des rapiéçages d'éléments provenant d'époques très différentes, souvent du XIXe siècle. Celle-ci est rare parce que son état de conservation est splendide. Et parce que, si le masque date du XVe siècle et tout le reste du XVIIe, les pièces qui la constituent sont signées par des artisans qui ont laissé leur nom dans l'Histoire.»

Masque iroquois
«Cet objet iroquois a été donné à la bibliothèque de Genève par le professeur Jules Pictet en 1825. C'est en retrouvant sa fiche d'inventaire que l'on s'est aperçu que ce masque de la Société des faux visages est le plus ancien connu. Une délégation d'Iroquois Haudenosaunee est venue jusqu'à Genève pour le voir. Il n'est pas impossible qu'il fasse un jour l'objet d'une demande de restitution.»

Date: 26.10.2014

Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 147'556
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 62
Surface: 205'688 mm²

Coupe rituelle chinoise

«Je l'ai trouvée dans les collections lorsque je suis arrivé au musée. Cette corne de rhinocéros décorée était alors décrite comme un objet souvenir destiné aux touristes qui visitaient l'Afrique du Sud à la fin du XIXe siècle. Sauf qu'elle était exposée à l'envers. Il suffisait de la retourner pour découvrir qu'il s'agit en fait d'une coupe rituelle Ming du XVIIe siècle. On a ainsi pu déterminer qu'elle était arrivée à Genève en 1758 au cabinet de curiosités de la bibliothèque du collège Calvin.»

A voir
Musée d'ethnographie de Genève, bd Carl-Vogt 65-67, www.meg-geneve.ch
Inauguration ouverte au public le 31 oct. et les 1er et 2 nov.
Exposition temporaire «Les rois mochica», jusqu'au 3 mai 2015.

MEG, J. Watts / Ministerio de Cultura del Peru, Lima

Le MEG fait sortir de sa tombe un roi péruvien

Avec un peu d'imagination, on se croirait chez Tintin. Un temple à degrés reconstitué, un mausolée recouvert d'écailles cuivrées et, partout, des objets précolombiens en terre cuite et en or. Il ne manque plus que Rascar Capac, les sept boules de cristal et une éclipse solaire pour parfaire le décor.
Pour son ouverture, le Musée d'ethnographie de Genève consacre sa première exposition temporaire aux rois mochica, contemporains des Mayas du Mexique, mais qui vivaient la côte nord du Pérou.
A l'origine de cet accrochage, une tombe découverte sur le site de Huaca el Pueblo en 2008. A l'intérieur, un corps et plus de 200 objets, dont 170 de cuivre argenté et doré, d'or et d'argent qui racontent la richesse d'El Señor de Ucupe, le nom qu'a donné la population locale à ce roi du Ve siècle. Il a ensuite fallu restaurer ces pièces qui montrent des dieux à tête d'animaux, les sacrifices humains et l'importance des pluies d'El Niño dans la vie quotidienne de ces anciens péruviens. Un travail de quatre ans en partie financé par l'Office fédéral de la culture à Berne et dont les chefs-d'œuvre exposés ici en collaboration avec le Ministère de la culture du Pérou sont augmentés des prêts des musées d'ethnologie de Berlin et de Stuttgart.